

divers mouvements des deux armées avec la plus grande agitation et la plus vive inquiétude, et vit enfin la défaite totale de ses troupes avec l'indignation d'un vieux capitaine longtemps accoutumé à vaincre. Il tenta de se dérober par la fuite, mais il fut fait prisonnier et gardé avec toute la vigilance possible.

Les Péruviens, au lieu d'exécuter la résolution qu'ils avaient prise d'attaquer les Espagnols, se retirèrent tranquillement après la bataille, et il n'y a peut-être pas dans l'histoire du Nouveau-Monde un exemple plus frappant de l'ascendant des Espagnols sur les Américains que de voir ceux-ci, témoins de la défaite et de la dispersion d'un des partis, n'avoir pas le courage d'attaquer l'autre affaibli et fatigué par sa victoire même, et n'oser tomber sur leurs oppresseurs lorsque la fortune leur offrait une occasion si favorable de les combattre avec avantage.

Cuzco fut pillée par les vainqueurs, qui y trouvèrent un butin considérable formé en partie des restes des trésors des Indiens et en partie des richesses amassées par leurs adversaires au Pérou et au Chili. Mais ces dépouilles et tout ce que leur chef put y ajouter se trouvèrent si fort au-dessous de ce qu'ils croyaient être dû à leurs services, que Ferdinand Pizarre, ne pouvant les satisfaire, eut recours au même expédient que son frère avait employé dans une occasion semblable. Il chercha à occuper ces esprits hautains et remuants, afin d'empêcher leurs plaintes de dégénérer en mutinerie. Il encouragea ceux de ses officiers qu'il jugea les plus actifs à entreprendre de découvrir et de soumettre différentes provinces où les Espagnols n'avaient pas encore pénétré. Tous les chefs qui commandèrent quelque-une de ces ex-